

17.4. 2020. Bonjour, les élèves !

Vous le voyez, au fil de ces lettres, je ne simplifie ni mon vocabulaire ni ma syntaxe quand je vous écris. Je ne fais pas non plus du court, tout court.

Ceci vous rappelle quelque chose : en classe (je vous signale pour révision que nous faisons ici ce que votre programme scolaire appelle « une analepse »!), vous buttiez sur mon écriture au tableau, parce que je gardais avec vous obstinément ma graphie d'adulte. Vous n'aimiez pas cela. Je comprenais et comprends. Je ne bougeais pas pourtant, je maintenais les choses en l'état.

Vous auriez été des baby-choux -le mot vous faisait sourire-, je ne l'aurais pas fait.

Pareil ici. Vous êtes des grands, capables de passer à du complexe (« complexe » : mot cet hiver étudié en cours !), capables d'entrer dans le monde des adultes et de vous y frayer un chemin et de vous y faire une place, la vôtre. Je le sais parce que je vous ai vu faire ! Vous le faites très bien !

Autre chose.

En cours sur le poétique (Séquence 1), nous avons amorcé un travail sur l'étymologie de vos noms et prénoms. Comme je n'ai pas eu le temps de le mener jusqu'où je le voulais, je l'ai laissé en plan. Je l'ai confié simplement : à vous, à votre inconscient ; à la Vie, la Vie avec vous, la Vie en vous, la Vie pour vous. Ceux qui le veulent (pas obligé!), vous m'envoyez maintenant par courrier électronique l'étymologie de votre nom, celle de votre prénom, et comment vous entendez ceci vous parler. Je vous répondrai.

Vous indiquez l'objet du message, votre nom et votre prénom, votre classe, pour qu'à l'affichage sur l'écran ce soit bien clair pour moi tout de suite.

Commencent ceci les élèves dont le prénom à pour initiale A, B, C. Puis, ce seront les autres, quand je le dirai.

Pas de soucis : si vous ne le faites pas, je ne juge pas, surtout pas en mal.

A plus, EF